



NOVEMBRE 2012 → ARTS MAGAZINE → PAGE 79

POINT DE VUE

Chaque génération réinvente le monde, tourne la page, refuse « l'héritage » ? Dans les faits, l'histoire de l'art constitue une fabuleuse banque de données pour les artistes. Ils y trouvent des grands-pères ou des pères sur mesure, et entretiennent des relations privilégiées avec certaines œuvres. Des choix qui dessinent un musée intime que la critique d'art Élisabeth Couturier nous propose de découvrir chaque mois dans cette rubrique.

Élisabeth Couturier ^{TEXTE}

LE MUSÉE SECRET DE... JEAN-BAPTISTE HUYNH

Les photographies de Jean-Baptiste Huynh imposent leur calme et sereine présence. Elles révèlent une longue et patiente mise en place de la lumière. Elles captent l'étirement du temps. Elles saisissent la dimension intemporelle des choses, l'intériorité des êtres, la puissance d'un paysage. Ses portraits et natures mortes traduisent une approche dense du réel. Et un désir de mieux s'en échapper. Né à Châteauroux en 1966, de mère française et de père vietnamien,

↳ **Bol vert,**
2011

↳ **Crâne en cristal,**
2010

REPÈRES

2004

Galerie Beyeler, Bâle

2006

Le Regard à l'œuvre

École nationale supérieure des beaux-arts, Paris

2008

Miroirs, météorites, crépuscules

Galerie Sonnabend, New York

2009

The Portrait

Photographie as stage

Kunsthalle, Vienne

2010

Dormire, Sognare, Morire

Casa Strozzi, Bologne

2011

Monochromes

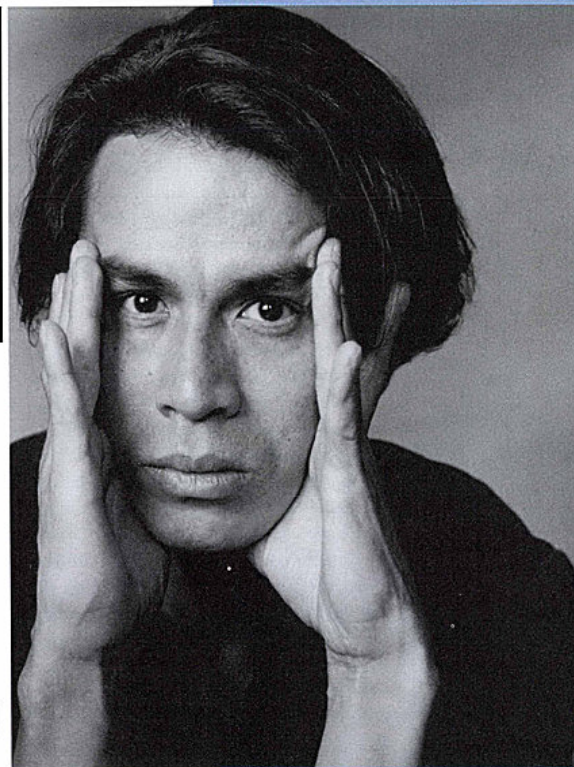
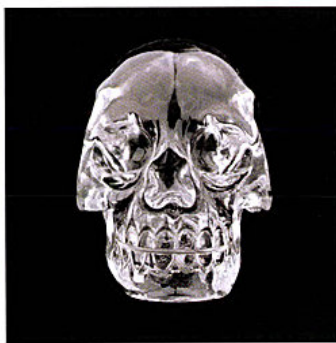
Galerie Camera Work, Berlin

À VOIR

Rémance

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

www.louvre.fr

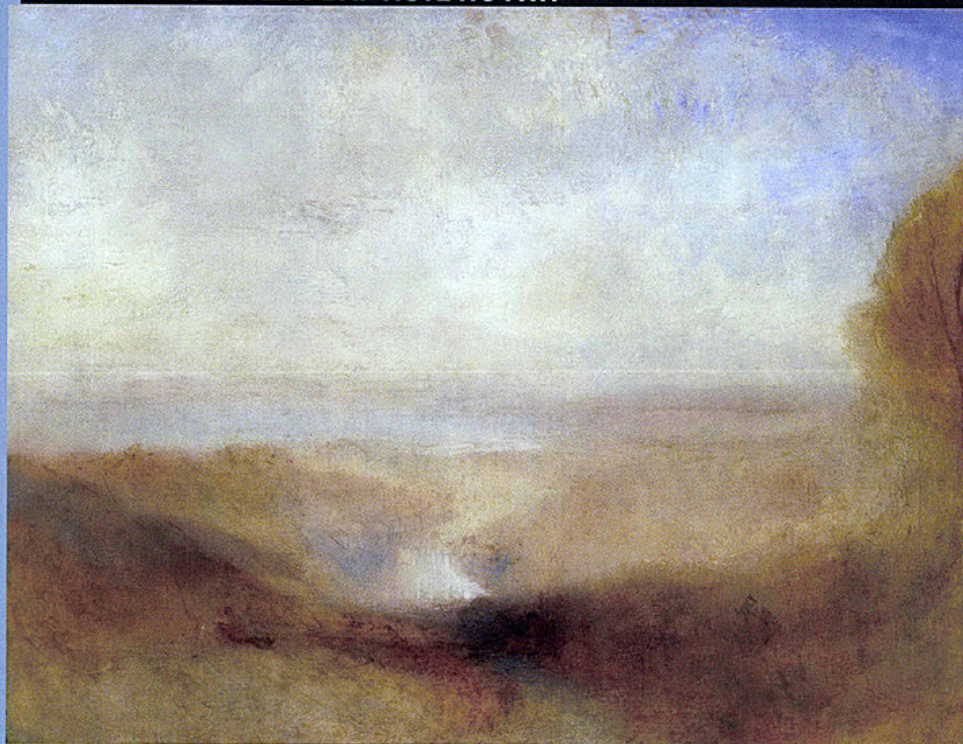
Jean-Baptiste Huynh a appris seul les techniques de la photographie. Il a créé une écriture personnelle : un sujet, souvent unique, sur fond neutre, et éclairé par une seule source lumineuse. À cela s'ajoute une remarquable maîtrise du tirage qui donne à chacune de ses œuvres un modelé subtil et une grande sensualité. Ses clichés figurent dans les collections des principaux musées internationaux. Pour l'heure, il expose au Louvre des images réalisées à partir des collections du musée. Il explique : « J'ai pris comme critère les coups de cœur que je pouvais avoir en parcourant les salles. Aussi bien un crâne en cristal de roche du XVIII^e siècle qu'un masque en or égyptien. » Une nouvelle série qui dégage les mêmes sentiments de contemplation et de plénitude. ■





PAGE 80 → ARTS MAGAZINE → NOVEMBRE 2012

POINT DE VUE • JEAN-BAPTISTE HUYNH



Joseph Mallord William Turner

PAYSAGE AVEC UNE RIVIÈRE ET UNE BAIE DANS LE LOINTAIN, v. 1835-1840

huile sur toile, 124 x 94 cm, musée du Louvre, Paris

« D'une manière générale je suis profondément touché par le travail de Turner sur le ciel et la lumière. Dès mon enfance j'ai été attiré par ses crépuscules. Ils sont restés imprimés dans ma mémoire. Turner à une façon bien à lui de regarder le soleil en face. Et il traite le ciel comme une porte ouverte vers autre chose. Il le décrit et l'interprète telle une plage sur laquelle il projette ses émotions pour mieux nous renvoyer aux nôtres. Il ne cherche pas à s'appliquer, à représenter avec exactitude la forme des nuages. Il peint une atmosphère. Et ses peintures en deviennent presque abstraites. On découvre le tableau petit à petit. Le regard peut s'y perdre et la pensée vagabonder car il y a une incroyable profondeur dans ses paysages. Ils ouvrent vers l'infini. Et la vision quasi-cosmique de Turner par rapport à la lumière m'a inspiré certaines œuvres que j'ai réalisées pour le Louvre. Particulièrement en ce qui concerne les séries « Crépuscules » et « Feu ». Je cherche toujours à transmettre au spectateur mes sensations face au sujet photographié. »





NOVEMBRE 2012 → ARTS MAGAZINE → PAGE 81

JEAN-BAPTISTE HUYNH • POINT DE VUE

Peter Doig

GASTHOF ZUR MULDENTALSPERRE, 2001

huile sur toile, 196 x 296 cm, galerie Victoria Miro, Londres

« J'ai découvert la peinture de Peter Doig il y a quatre ans, lorsque le musée d'Art moderne de la ville de Paris lui a consacré une exposition. J'ai beaucoup aimé son œuvre qui invite à la rêverie. Elle dégage un sentiment de merveilleux. Il y a de la magie et de la féerie dans ses paysages, notamment dans celui-ci : le ciel étoilé se reflète dans le lac, et le chemin entouré d'un muret coloré paraît suspendu entre deux mondes. Les deux personnages ressemblant à des magiciens nous entraînent dans une autre dimension. L'onirisme et la légèreté nous renvoient au monde de l'enfance. L'artiste nous invite à réaliser un voyage mental. Il stimule notre imagination. J'aime les tableaux qui produisent de telles émotions. C'est finalement peu fréquent. Même si mon travail de photographe reste très précis en ce qui concerne l'interprétation de la lumière, de la matière et du modelé, ce n'est pas la seule reproduction de la réalité qui m'intéresse. Je cherche à créer des images qui permettent de s'évader, d'aller "voir" ailleurs. »



Portrait du Fayoum

JEUNE FEMME, 160-170

feuille d'or et encaustique sur bois, British Museum, Londres

« Voyez ce regard... Quelle intensité ! Il révèle une présence exceptionnelle du modèle. C'est un portrait qui invite à un face-à-face avec l'œuvre. Ce regard concentré, intense et direct interpelle le spectateur. Il a un effet miroir sur lui car c'est un regard qui dépasse la question de l'identité de la personne représentée. Il renvoie à la condition humaine. Ce portrait nous dit : « Je me livre et m'offre à vous avec ma vérité. » Quand je réalise des images, je cherche à obtenir cet abandon. C'est difficile : peu de modèles acceptent de se donner ainsi, sans réserve, en toute confiance, en mettant bas les masques. En photographie, le bon moment ne passe qu'une fois. On ne peut pas revenir en arrière. Et forcément, le cliché dévoile de l'intime. Comme disait Cartier-Bresson à propos d'une séance : « Ça sera moins douloureux que chez le dentiste, et un peu moins long que chez le psychanalyste ! » Les portraits du Fayoum en Égypte, avaient pour vocation de représenter le visage que la personne retrouverait après sa mort. C'est une façon de considérer la fin de la vie comme un passage. Je trouve l'idée très belle.

